

**Pesticides:  
protection des plantes ou poison?**  
Un forum des MfE  
Le jeudi 23 mai 2019 · Landhaus Soleure



Le 26<sup>ème</sup> Forum  
Médecine et Environnement

26. FORUM  
MEDIZIN & UMWELT

**Pestizide:  
Pflanzenschutz oder Gift?**  
Eine AefU-Tagung  
23. Mai 2019 · Landhaus Solothurn

## Pestizide: Eine Herausforderung für die Trinkwasserversorger

Trinkwasser ist rechtlich betrachtet ein Lebensmittel. Die gesetzlichen Anforderungen an das Lebensmittel Trinkwasser und dessen Abgabe sind in der Verordnung über Trinkwasser sowie Wasser in öffentlich zugänglichen Bädern und Duschanlagen (TBDV) definiert. Trinkwasser wird in der Schweiz zu 80% aus Grund- und Quellwasser gewonnen, der Rest wird aus Oberflächenwasser aufbereitet. Bislang können ca. 30% des Trinkwassers ohne aufwändige Aufbereitung und mit 30 Rappen pro Person und Tag sehr günstig abgegeben werden.

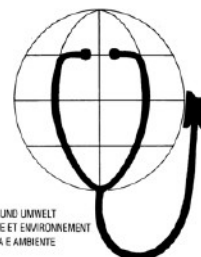
Die Gewässer, die als Trinkwasserressourcen zur Verfügung stehen, werden zunehmend durch Siedlungen und Verkehrsinfrastrukturen, aber vermehrt auch durch die Landwirtschaft beeinträchtigt. Geeignete Standorte und Flächen, die für eine sichere und nachhaltige Trinkwasserversorgung und deren Schutz notwendig sind, nehmen v.a. durch fortschreitende Siedlungen und Verkehrsbauten ab. Auch die intensive Landwirtschaft bedrängt die Wasserressourcen, u.a. durch zu hohe Nitratgehalte im Grundwasser oder wiederholt unzulässig hohe Belastungen an Pflanzenschutzmitteln (PSM) in Oberflächengewässern. Auch das Grundwasser als Hauptressource für unser Trinkwasser ist durch PSM belastet. In über 57% der Messstellen im Mittelland werden Rückstände von PSM im Grundwasser nachgewiesen, schweizweit in über 20% der Messstellen. Das Cocktail an Substanzen umfasst diverse zugelassene, aber auch nicht mehr zugelassene PSM-Verbindungen. Für die Wasserversorger wird es immer schwieriger, sauberes Trinkwasser zu gewinnen, das nicht vorher teuer aufbereitet werden muss. In ca. 3 % der Messstellen werden die Anforderungswerte gemäss GSchV überschritten. Einige Trinkwasserfassungen mussten wegen zu hoher PSM- oder Nitratbelastungen sogar abgestellt oder aufwändig nachgerüstet werden. Einige der nachgewiesenen PSM-Verbindungen und -Metabolite könnten bei einer Aufbereitung z.B. mit Ozon zu toxischen Nitrosaminen transformiert werden. Technisch könnten die belasteten Wässer aufbereitet werden, dieser End-of-Pipe Ansatz ist aber wirtschaftlich unsinnig. Entgegen dem Verursacherprinzip werden bisher die Kosten nicht von der Landwirtschaft getragen, sondern von den Konsumenten resp. Steuerzahlern.

Um auch in Zukunft qualitativ hochstehendes Trinkwasser günstig abgeben zu können, müssen die Trinkwasserressourcen vorsorglich effektiver geschützt werden. Der Eintrag von kritischen Fremdstoffen ist unbedingt derart zu reduzieren, dass im Zuströmbereich der Trinkwasserfassungen keine PSM ins Wasser gelangen können. Entsprechende Pläne des Bundes sind bislang leider wenig ambitioniert und nur ansatzweise umgesetzt. Das aktuell konkreteste politische Paket, die Agrarpolitik ab 2022 wurde in der Vernehmlassung u.a. vom Schweizerischen Bauernverband (SBV) stark kritisiert. So wurden vom SBV praktisch alle Massnahmen zum Schutz des Trinkwassers gemäss Massnahmenpaketes des Bundes abgelehnt.

Der Trinkwasserverband SVGW hat hingegen ein Paket von pragmatischen, zielgerichteten Massnahmen zum Schutz der Trinkwasser-Ressourcen vorgeschlagen. Bisher wurden diese Vorschläge weder von der Politik noch vom SBV aufgenommen. Im Ausland ist man da bereits einen grossen Schritt weiter. So wurden in Dänemark kürzlich deutliche Einschränkungen des PSM- Einsatzes im Umfeld von Trinkwasserfassungen gesetzlich festgelegt. Die Schweiz ist gefordert, jetzt zu handeln und den Schutz der Trinkwasser-Ressourcen u.a. vor Fremdstoffeinträgen wie PSM zu stärken, damit wir auch den zukünftigen Generationen sauberes Trinkwasser zu vernünftigen Kosten zur Verfügung stellen können. Der SVGW wird sich weiterhin und noch verstärkter dafür einsetzen.

**André Olschewski**, Dipl. Kulturingenieur ETH, Bereichsleiter Wasser, Vizedirektor Schweizerischer Verein des Gas- und Wasserfaches (SVGW).

André Olschewskis berufliche Tätigkeit ist seit jeher stark mit dem Thema «Wasser» verbunden. Nach über 20 Jahren Tätigkeit als beratender Ingenieur und Experte in Infrastruktur-, Planungs- und Umweltprojekten im In – und Ausland, leitet er seit über 2 Jahren im SVGW, dem Trinkwasserverband in der Schweiz, den Bereich Wasser. Damit ist er auch verantwortlich für die fachliche Leitung der Interessenvertretung.



MEDIZIN UND UMWELT  
MÉDECINE ET ENVIRONNEMENT  
MEDICINA E AMBIENTE

**Pesticides:  
protection des plantes ou poison?**  
Un forum des MfE  
Le jeudi 23 mai 2019 · Landhaus Soleure



**Pestizide:  
Pflanzenschutz oder Gift?**  
Eine AefU-Tagung  
23. Mai 2019 · Landhaus Solothurn

Le 26<sup>ème</sup> Forum  
Médecine et Environnement

26. FORUM  
MEDIZIN & UMWELT

## Les pesticides: un défi pour les fournisseurs d'eau potable

Du point de vue juridique, l'eau potable est une denrée alimentaire. Les exigences légales envers le produit alimentaire qu'est l'eau potable et sa distribution se trouvent dans l'Ordonnance du DFI sur l'eau potable et l'eau des installations de baignade et de douche accessibles au public (OPBD). En Suisse, l'eau potable est obtenue à hauteur de 80% de la nappe phréatique et de l'eau de source, le reste est préparé à partir de l'eau de surface. Jusqu'ici, environ 30% de l'eau potable peuvent être distribués à très peu de frais, sans traitement laborieux et à hauteur de 30 centimes par personne et par jour.

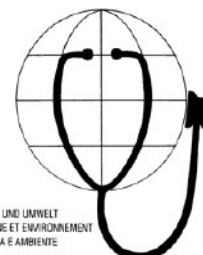
Les eaux naturelles qui sont disponibles en tant que ressources d'eau potable, sont de plus en plus altérées par l'habitat et les infrastructures de transport, mais également par l'agriculture. Des sites et des surfaces appropriés qui sont nécessaires à un approvisionnement sûr et durable en eau potable et à sa protection, sont de moins en moins nombreux, notamment, en raison de l'habitat et des ouvrages de transport en augmentation. L'agriculture intensive également malmène les ressources en eau, notamment en raison de teneurs en nitrates trop élevées dans la nappe phréatique ou en raison de la présence répétée d'importantes concentrations non autorisées de produits phytosanitaires (PPh) dans les eaux de surface. L'eau souterraine également, en tant que principale ressource pour notre eau potable, est polluée par les PPh. Des résidus de PPh ont été décelés dans la nappe phréatique dans plus de 57% des stations de mesure du Plateau Suisse, et dans plus de 20% des stations de mesure à l'échelle suisse. Le cocktail de substances englobe divers composés de PPh, certains sont autorisés, d'autres, en revanche, ne le sont plus. Cela va être de plus en plus difficile pour les distributeurs d'eau d'obtenir de l'eau potable propre qui ne devra pas être traitée onéreusement au préalable. Dans env. 3 % des stations de mesures, les valeurs requises selon l'OEaux sont dépassées. Certains captages d'eau potable ont dû même être fermés ou modernisés en profondeur à cause de concentrations de PPh ou de nitrates trop élevées. Certains des composés ou des métabolites de PPh décelés pourraient par exemple, en étant traités avec de l'ozone, être transformés en nitrosamines toxiques. Les eaux polluées pourraient, d'un point de vue technique, être traitées, mais cette approche en fin de cycle est insensée d'un point de vue économique. Contrairement au principe du pollueur-payeur, les coûts ne sont pas supportés jusqu'à présent par l'agriculture mais par les consommateurs, resp. les contribuables.

Pour pouvoir distribuer également à l'avenir de l'eau potable de bonne qualité à bas prix, les ressources en eau potable doivent être protégées plus efficacement de manière préventive. La concentration d'éléments critiques doit être réduite de telle sorte que, dans la zone d'approvisionnement des captages d'eau potable, aucun PPh ne puissent parvenir dans l'eau. Les plans correspondants de la confédération sont très peu ambitieux jusqu'ici et mis uniquement en œuvre partiellement. L'accord politique le plus concret actuellement, la Politique agricole à partir de 2022, a été fortement critiqué dans la procédure de consultation, entre autres par l'Union Suisse des Paysans (USP). Ainsi, pratiquement toutes les mesures de protection de l'eau potable, conformément au train de mesures de la confédération, ont été refusées par l'USP.

En revanche, la Fédération pour l'eau potable SSIge a proposé un paquet de mesures pragmatiques, doté d'un but précis, en vue de protéger les ressources en eau potable. Jusqu'à maintenant, ces propositions n'ont été considérées ni par la classe politique, ni par l'USP. Par contre, certains pays étrangers ont déjà une longueur d'avance. Ainsi, au Danemark, des limitations claires de l'utilisation des PPh à proximité des captages d'eau potable ont été récemment fixées par la loi. La Suisse est contrainte d'agir maintenant et de renforcer la protection des ressources en eau potable, notamment contre les apports de substances étrangères comme les PPh afin que nous puissions également mettre à disposition de l'eau potable propre aux générations futures à des coûts raisonnables. La SSIge va continuer à s'y engager avec encore plus de force.

**André Olschewski**, détenteur d'un diplôme d'ingénieur en génie rural, chef du secteur eau, vice-directeur de la Société Suisse de l'Industrie du Gaz et des Eaux (SSIge).

L'activité professionnelle d'André Olschewski est, depuis toujours, fortement associée au sujet de l'«eau». Après plus de 20 ans en tant que conseiller consultant et expert dans des projets d'infrastructures, de planification et environnementaux en Suisse et à l'étranger, il dirige depuis deux ans, au sein de la SSIge, l'association pour l'eau potable, la division Eau. De ce fait, il est également responsable de la direction technique de la défense des intérêts.



MEDIZIN UND UMWELT  
MÉDECINE ET ENVIRONNEMENT  
MEDICINA E AMBIENTE